L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI 21 SEPTEMBRE 1881.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 21 septembre 1881
Signalement de l'est au sud, baromètre stationnaire, température, sentimentale en plus haute.

Température du 20 septembre 1881.

Thermomètre de C. Dumaine, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	73	23
Midi	88	31
3 P. M.	88	31
9 P. M.	79	26

Mardi, 20 septembre, 3 h. 05 P. M.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

Augusta, Géo.	82	Louisville, Ky.	86
Atlanta, "	86	Memphis, Tenn.	88
Galveston, Texas	86	Mobile, Ala.	86
Chicago, Ill.	84	Montgomery, Ala.	86
Cincinnati, Ohio	77	Nashville, Tenn.	84
Cleveland, O.	82	New Orleans, La.	88
Davenport, Iowa.	82	Pittsburgh, Pa.	87
Dubuque, Iowa.	75	Pittsburgh, Pa.	87
Galveston, Texas.	86	Savannah, Géo.	86
Indianapolis, Ind.	82	St. Louis, Mo.	88
Jackson, Miss.	86	St. Louis, Mo.	84
Key West, Fla.	81	St. Paul, Minn.	69
La Crosse, Wis.	72	Vicksburg, Miss.	86
Leavenworth, Kan.	89	Wilmington, N. C.	88

Histoire des deux au-dessus de l'étiage (sans les plus hautes):

Augusta,	10.06	Nashville, Tenn	1.04
Alton, Ill.	8.07	New Orleans,	12.04
Cincinnati, O.	5.09	Pittsburgh, Pa.	7.01
Davenport,	4.11	Pittsburgh, Pa.	1.03
Dubuque, Iowa.	7.03	Shreveport, La.	0.01
Galveston, Wis.	10.03	St Louis, Mo.,	11.06
Leavenworth, K.	7.03	St-Paul, Minn.	9.00
Louisville, Ky.	3.00	Vicksburg, Miss	—
Memphis, Tenn.	3.11	Wilmington,	2.00

Ce tableau du suivant des hauteurs aux deux de 1874.

L. DUNNE,
Sergeant Signal Corps, U. S. A.

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES.

Inscrits aux bureaux de santé dans les 24 heures

Mariages.

John Morris à Mlle Rose Bennet.
Jas J O'Brien à Mlle Katie E Carr.
Wm R Robertson à Mlle Barbara Galling.
John F Dooley à Mlle L M Landenley.
Frank Darcantel à Mlle H Lalonde.
Joseph Thos à Mlle V H Barron.
Thomas Rogers à Mlle A Williams.
Wm Gerney à Mlle Kate Boyle.
John Corrigan à Mlle E Donovan.

Naissances.

Mme Chas Peterson, une fille, 11 sept.
" Thos Walsh, une fille, 11 sept.
" A J Fellows, une fille, 11 sept.
" Jas Richard, une fille, 5 sept.
" J S Cain, un garçon, 19 sept.
" Wm Dubuc, un garçon, 12 sept.
" Jacob Hepp, une fille, 19 sept.
" Jos Rouch, un garçon, 9 sept.
" Pierre Arnold, une fille, 27 août.
" Michael Mallone, une fille, 8 sept.
" Paul Poretta, un garçon, 19 août.
" Peter Dunlap, un garçon, 26 août.
" Geo W Bellamy, une fille, 8 sept.

Décès.

Patrick Ryan, 45 ans, Asile des Aliénés
A E Robertson, 9 mois, Erato et Prytet.
Mary A Bozel, 30 ans, Carrollton.
Mary Dillon, 2 ans, Prytania et Peniston.
Justine Landreau, 26 ans, 161 Burgundy.
Fernande Dumont, 40 ans, 121 rue Royale.
Mme Vve Virginie Mazza, 52 ans, 130 rue Bourgogne.
Peter Valentine, 19 mois, 50 rue Trudeau.
Mme Vve Ph Bilby, 66 ans, 58 Bacon.
Mlle Ellen V Martin, 46 ans, Carondelet et Avenue Napoléon.
Mme Vve Katie D Martin, 83 ans, Algers.

2

Voyageurs arrivés au City Hôtel.

B M White, Bayou Sara; H F White, Baltimore; Geo Lord, Lafayette; T D Nash, Knoxville; W E Bringham, Hoskinston; miss; W Selby Knabb, New York; D S Jamison et femme, miss Richel, Caddo; Geo Lamson, Ohio; Jas Jamison; Jno A Richard, Houma; Le G Judd, Covington; J S Smith, Wm F Schwing, Mlle Ibrie; J T Rhodes, Evergreen; Joseph Moss, St-Joseph; J Mc Donald, Arkansas; J Mc Cullough, Orange, Tex; Wade H Rench, W Walsh, Cincinnati; H Richmond, Washington, D C.

Conseil de Ville.—Le Conseil n'est réuni, hier, à midi. Le maire, les administrateurs Delamore, Fagan, Mosley et Walshe assistaient à la séance.

Le maire ayant appelé l'attention des membres sur la mort du président Garfield,

Sur la motion de M. Walshe, le Conseil s'est ajourné en témoignage de respect pour la mémoire du premier magistrat des Etats-Unis.

Cour du juge Hiltenberger.—L'Hon. A. Seariolo remplace provisoirement le juge Miltenberger.

James Darlington et C. E. Magor ont été envoyés à la cour criminelle du district sous prévention de port d'armes cachées. Cautionnement de $250.

Maud Lashley, Maria Turner, Belle Emmerson et Lizzie Thomas étaient accusées de bris de paix; les deux premières ont été condamnées à $5 d'amende ou dix jours de geôle de police; la troisième, à $20 d'amende ou trente jours de la même peine. La quatrième a été acquittée.

Mme Baker, que Kate Calhane accuse d'abus de confiance et de détournement de fonds, a fourni un cautionnement de $500 en attendant l'instruction.

Emma Murphy, prévenue d'insultes et de bris de paix, a donné un cautionnement de $250 pour répondre de sa condamnation.

Marie Vergne a été condamnée à $20 d'amende ou trente jours de geôle de police, pour ivresse.

John Ellison, contrevenu de s'être enivré et d'avoir servi d'un langage indécent, a été condamné à $10 d'amende ou vingt jours de geôle de police.

Cour du juge Davey. — John Barkley, accusé d'attaque à main armée; J. Lonigan et E. Calhoun, d'ivresse et de tentative de briser une boîte à musique, ont été requis de donner un cautionnement de $500 en attendant l'interrogatoire.

Ida Williams, Marie Johnson, Fannie et Louis Smith, ont été condamnées à $10 d'amende ou vingt jours de geôle de police pour qu'elles n'aient aucun moyen d'existence.

Arrestation importante. — Le sergent Rowley ayant obtenu le signalement du nègre qui s'est étranglé sur Miss Distel, l'a volée et outragée sur le chemin de fer de Jackson, à l'intersection de la rue Washington, est parvenu à savoir qu'il demeurait à Carrollton.

Il s'est rendu à la maison indiquée, mais n'y a pas trouvé le coupable, dont le nom est Augustin Davis.

Le sergent a informé les officiers Blouin et Mayo du fait de sa visite; il leur a demandé d'arrêter Davis dès que celui-ci reviendrait chez lui.

Quelques heures après le départ de l'officier les deux agents en vue du nègre rentrer dans la maison. Ils l'ont arrêté.

Hier matin, le sergent l'a amené à la résidence de Miss Distel, et la dame l'a parfaitement reconnu. Davis a été en outre reconnu par deux petits nègres qui étaient à l'avoir vu entrer dans les bosquets où il a essayé le crime.

Il a été traduit devant le recorder Devey, qui l'a fait écrouer en attendant l'interrogatoire.

Il y a de cela quatre ans, il a été condamné aux travaux forcés pour avoir outragé une femme blanche sur l'autre rive du fleuve, au-dessus de Carrollton. Il est, de plus, accusé d'avoir, en octobre ou janvier dernier, essayé de violer une jeune fille sur le chemin de fer de Jackson, entre l'Avenue Washington et la gare du chemin de fer.

Cette arrestation importante est beaucoup d'autres opérées dans un quartier dangereux, fait considérer le sergent Rowley comme un des meilleurs officiers de la police de la Nlle-Orléans.

Vontes imprévues aux bureaux de l'enregistreur des aliénations:

John A Létorre à J M Dalberal, deux terrains et bâtisses, compris entre les rues Pauline, Dauphine, Hagan et St-Philippe, ayant chacun 28 pieds de face à la rue Rendon sur 154 pieds de profondeur $150

Veuve C G Olivier à Jos Debarbieux, deux terrains et bâtisses, compris entre les rues Bourg, Allo, Pâtre et Ségurs, ayant chacun 30 pieds de face à la rue Bourg sur 150 pieds de profondeur $150

Mme J P Guibault à H St. Amand, un terrain et bâtisses, compris entre les rues Marais, Prieur et Chemin du Bayou, ayant 28 pieds de face à la rue Hôpital sur 110 pieds de profondeur $250

Jean P Dutez à veuve Charles G Fletcher, un terrain et bâtisses, compris entre les rues Franklin, St-André, Roffignac et Liberté, ayant 31 pieds de face à la rue Josephine sur 100 pieds de profondeur $1050

Frank H Geisel à Jean Imbert, un terrain et bâtisses, compris entre les rues Dolhonde, Franklin, Liberté et Esplanade, ayant 31 pieds de face à la rue Dolhond sur 98 pieds rue Franklin $450

Paragraphes.—La succession de W. W. King est ouverte à la cour civile du district.

Marie English, accusée de vol de vêtements au nègre qui s'est étranglé sur la ligne Washington, a été déclarée à la cinquième audience pendante.

—Katie Connelly et Winnie Golding ont été arrêtées dans la rue Kerlerec, entre Orane et Amour, prévenues, bataille et chahut de paix.

—H. Jacobs, que H. Frase accuse de voies de fait, a été arrêté en No 161 de la rue Poydras.

—E R. Magee, a été arrêté au No 32 de la rue Royale, pour port d'armes cachées.

—W. Wilson, prévenu d'être dangereux et suspect, a été arrêté dans la rue du Canal près Bourgogne.

—Jesse Palmer, c, âgé de douze ans, pêchait sur un bois, dans le Vieux Bassin, près de la rue Broad; il a perdu l'équilibre, est tombé à l'eau et s'est noyé. Son cadavre a été retrouvé quelques instants plus tard. Après que le coroner a eu fait l'autopsie, on l'a transporté dans la rue Félicité, près Howard.

—On voyait, hier, la carcasse d'une vache au coin des rues Palmyre et Broad.

—Thomas Hunter, c, a été arrêté à Algor, sous prévention de vol.

—James Eagan a été rassaisné sur le trottoir, à l'encoignure Tchoupitoulas et St-André. Il souffrait d'une blessure à la tête. Il a reçu les soins du Dr Gendé. On l'a ensuite transporté chez lui, et No 619 de la rue Tchoupitoulas.

—Hier matin, à une heure, les officiers de police Schumaker et Kaiser ont entendu frapper deux fois successivement, et coin des rues Magazine et St. André; aussitôt que la boîte à incendie émit à cette encoignure, ils sont, immédiatement accourus sur les lieux, où il ont rencontré deux individus tirus qu'ils ont arrêtés. Amenés à la station du sixième "precinct", les hommes ont déclaré se nommer J Lanigan et E. Callihan. La boîte est avariée.

—Dans les vingt-quatre heures expirées hier matin, à cinq heures et demie, la police a fait 53 arrestations, dont 16 dans le premier "precinct," 3 dans le deuxième, 6 dans le troisième, 6 dans le quatrième, 8 dans le cinquième, 2 dans le sixième, 1 dans le septième, 7 dans le huitième, 2 dans celui du port. Elle n'en a pas opéré dans le neuvième, ni dans celui des faubourgs.

—Hier matin, à une heure, une rixe a eu lieu dans une maison de prostitution tenue par Marie Jacques, à l'encoignure des rues Bassin et St-Louis, entre Jacob Miller et Carrie Edmonds. Carrie, offensée, s'est enfuie de la maison, suivie de Miller, qui, en arrivant sur le trottoir, a tiré un coup de revolver sur elle, sans l'atteindre. Un passant, qui fortuitement se distingue par ses bonnes récoltes, nous dit qu'il devait planter les terres qu'il cultivait l'année prochaine en cannes, il ne lui resterait rien de sa récolte. Sur quelques habitations, cependant, le résultat est plus satisfaisant et si les cannes ne sont pas si belles que d'ordinaire à cette époque, elles ont très belle apparence.

Que dirons-nous des jardins? Peu de choses, sinon qu'ils ont bien souffert de la sécheresse et n'ont pas très belle toilette. Les semis ont manqué et les légumes seront très arriérés. Choux, navets et carottes se feront désirer et ne viendront qu'après la gelée. Quand notre bon voisin et horticulteur émérite, M. John Lagneyrie, ne dit rien de la beauté de ses légumes, il est inutile de chercher ailleurs et il en faut conclure que les potagers ont passé mine et que même le gombo d'Arabie sera recherché à cause de la rareté des légumes qui entrent dans sa confection.

—

Dans le *Martinville Review* (paroisse Avoyelles), du 17 septembre:

Dans la nuit de mardi à mercredi, à la grande joie de tout le monde, une pluie torrentielle est venue mettre fin à la sécheresse que nous éprouvions depuis si longtemps, et a continué pendant toute la journée de mercredi. L'eau commençait à devenir très rare, non seulement dans le village mais partout ailleurs, et la pluie publie du village commençait à ne plus en fournir assez pour ceux qui n'ont aucun puits.

—Quoique la saison soit un peu avancée, nous pensons que nos jardiniers profiteront de la pluie que nous avons eue pour préparer leurs jardins et semer des graines pour l'automne et l'hiver. Les légumes ont été excessivement rares pendant l'été, à cause de la grande sécheresse; il est à désirer qu'une certaine mesure en ayons en abondance.

—L'air que nous respirons depuis la pluie nous semble être beaucoup plus léger et plus pur que ces air épais de poussière qui nous étouffait depuis plusieurs mois. Tout semble avoir repris une nouvelle vie. Nous nous sentons un peu plus de notre âge que pendant ces fortes chaleurs où ces malaises brûlants qui nous enlaçaient en été.

—L'ouverture des classes de couvent de la Présentation de Marksville a eu lieu lundi dernier. Nous espérons que la présente d'affectueuse d'y envoyer leurs enfants. Ceux qui ont des petits garçons jusqu'à l'âge de douze ans peuvent maintenant les y envoyer, attendu que les classes se chargent de les instruire.

—Décédé, à sa résidence, à Marksville, mardi, 13 septembre 1881, à 11 h. 55 P. M. le Dr F. M. Dumestrait, âgé de 53 ans et 21 jours.

Même jour, à 4 heures quarante-huit, le triste devoir d'enregistrer le décès d'un des citoyens les plus estimés de la ville nous a été imposé. Lorsque nous disons les plus estimés, nous n'exagérons pas, car les regrets qui ont eu le bonheur de connaître celui qui était le sujet de ce court article, en ont tout bien que nous ne disons que la vérité.

Le docteur Dumestrait remplissait, depuis plusieurs années les fonctions de coroner et de percepteur; il était devenu si expérimenté dans ces travaux, qu'il était considéré comme le modèle dans les fonctions susdites. Ses amis le pleurent, la veuve et les enfants, dont sept filles et un garçon âgé d'environ onze ans, nous ont de bonne heure lui, mais non inconsolable, car il est nombreux, et elle cède aussi, dans la place de chérir, un vide qu'il sera difficile de remplir.

Le docteur était respecté de tous ceux qui le connaissaient et ce faisait mourir pour un homme, en douceur et, pendant huit, une intelligence.

Nous sympathisons avec sa famille désolée dans ce moment de triste épreuve.

—

Le Franklin des Teintures c'est l'Excelsior Hair Dye. Grande distribution de portrait pour chaque enfant paraissant l'établissement. Un seul ton vrai, chaque autre donnera deuil à la clientèle.

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

Les événements de la Journée.

Décès sur la mort du Président.

Formosité de Mme Garfield.

Long Branch, 20, 1 heure du matin.—Quand le Dr Bliss fut appelé au moment où le Président se réveillait en se plaignant de souffrances au cœur, Mme Garfield ainsi que les membres de la famille furent appelés auprès du lit du moribond.

Tous arrivèrent et les derniers moments du Président eurent lieu au milieu du plus profond silence.

Mme Garfield supporta l'événement avec un grand courage. Elle ne se laissa aller à aucune explosion de douleur. Après la mort, elle se retira avec calme dans sa chambre. Elle montra une grande résignation chrétienne.

Mollie pleura beaucoup malgré les efforts que la pauvre enfant faisait pour imiter la fermeté de sa mère.

Le dernier acte se passa dans le plus profond silence. Pas un murmure pendant que le Président exhalait ses dernières soupirs.

Après la mort, le Dr Boynton ensevelit le corps.

Enquête du coroner.—Autopsie.

Long Branch, 20.—Le coroner du comté de Monmouth, Eugène Britton, de Long Branch, doit faire une enquête sur le corps du Président. Rien n'a encore été fixé à cet égard vu qu'on ne lui a pas encore notifié officiellement la mort. Le corps sera embaumé, l'autopsie sera bien cette après-midi.

La question des funérailles.

Long Branch, 20.—Tout ce qui a rapport aux funérailles sera réglé suivant les désirs de Mme Garfield. Rien n'a encore été décidé. Il est probable que le corps sera transporté à Washington, mercredi. Les restes du Président seront exposés dans la Rotonde du Capitole, jeudi et Vendredi.

Message de condoléance du général Arthur.

Long Branch, 20.—Le télégramme suivant a été reçu par l'avocat-général Mac-Veagh.

New-York, 19.—Je viens de recevoir votre télégramme. La nouvelle m'a profondément affligé. Exprimez à Mme Garfield ma profonde sympathie.

CHESTER ARTHUR.

Message du Gén. Grant.

N. Y., 19.—A Wayne Mc Veagh:

Veuillez transmettre à la famille du Président désolé l'expression de ma profonde et douloureuse sympathie dans le malheur qui la frappe.

Toute une nation pleurera avec elle la perte du premier magistrat. Je retourne en ce matin à Long Branch pour offrir mes services s'il en est besoin.

U. S. GRANT.

Cause immédiate de la mort suivant le Dr Bliss.—Il y aura autopsie.

Long Branch, 20, 3 h. 45 du matin.—Le docteur dit que, au moment où il monta dans la Chambre, il vit que le Président était mourant. Il fit appeler immédiatement les docteurs Agnew et Hamilton. Le premier arriva; on ne put trouver tout de suite le second qui n'arriva qu'après la mort. Le docteur dit que la mort a été causée par une hémorragie du cœur provoquée par un caillot de sang, ce qui a empêché la circulation du sang.

Voici les paroles du Président au colonel Swaan qui était près de lui quand il se réveilla.

Oh! Swain, dit-il, en se mettant la main sur le cœur, quelle souffrance! Ne pouvez-vous rien faire pour moi? Oh! Swaan!

Il y avait alors 15 minutes que Mme Garfield avait quitté la chambre et s'était retirée pour prendre du repos.

Avant de monter se coucher, le docteur Bliss avait causé avec Mme Garfield. Celle-ci lui avait dit que son mari n'était pas accablé, il s'était éveillé assez bien, s'éprouvait que fort peu ou pas du tout de souffrances.

Il était environ 20 h. 10 minutes, dit le Dr Bliss, quand le Président se réveilla et se plaignit de souffrances au cœur.

Tous les chirurgiens qui ont soigné le Président ont été appelés pour assister à l'autopsie. C'est le Dr Curtis, de Washington, qui a été chargé de faire l'opération.

Long Branch en deuil.—Télégramme du gén. Arthur au Cabinet.

Garde d'honneur aux restes du Président.

Long Branch, 20, 10 h. 45 du matin.—La tristesse règne dans tout le village depuis la mort du Président. Tout le monde y discute l'événement. Le sort de la famille Garfield a excité les plus profondes sympathies; les larmes coulent de bien des yeux. Les drapeaux sont à mi-mât et bien des maisons sont drapées de deuil.

Voici le télégramme envoyé par le gén. Arthur au cabinet:

New York, 20.—J'ai reçu le message qui m'annonce la mort du président Garfield. Pour le moment je veux manifester l'expression de douleur et de sympathie que j'ai déjà fait parvenir à l'avocat-général Mac Veagh.

A votre suggestion, j'ai prêté le serment d'office devant l'Hon. John Brady, juge de la Cour Suprême de la Cour de N. Y.

Je répondrai bientôt aux suggestions que vous m'avez communiquées dans votre télégramme.

C. A. ARTHUR.

Trenton, N. J., 20.—A l'Hon. W. Mac Veagh.—J'ai reçu du gouverneur Ledlow Fordre d'envoyer une garde d'honneur aux restes du président Garfield.

Télégramme de la reine Victoria à Mme Garfield

Mme Garfield a reçu la dépêche suivante de la Reine d'Angleterre:

Les paroles ne pourront exprimer la profonde sympathie que m'inspire la terrible épreuve qui vous est imposée.

Dieu seul peut vous donner le secours et la consolation dont vous avez besoin.

Le Gén. Arthur prend le serment comme Président.

New York, 20—On lit dans un extra du Sun: Le général Arthur a été assermenté chez lui, à 2 heures et quart du matin. Deux juges de la Cour Suprême avaient été appelés: c'étaient MM. J. R. Brady et Ch. Donohue. J. Brady est arrivé à 2 heures moins dix; avec MM. Rollins et Rose, mais le cérémonie a été retardée jusqu'à l'arrivée de Donohue avec l'ex-commissaire French, un peu après 2 heures.

Le juge Brady s'est placé en face du gén. Arthur, de l'autre côté de la table. Autour d'eux étaient groupés le juge Donahue, S. Rose, le commissaire French, Dan Rollins et le fils du gén. Arthur.

Le juge Brady s'avançant d'un pas, a tendu la main. Le gén. Arthur en a fait autant. Le silence le plus complet régnait dans la salle. Il y avait une expectative solennelle dans le pays-demande du général.

Le juge Brady lui ayant administré le serment, le gén. Arthur a prononcé à haute voix ces paroles:

Je jure solennellement de remplir les devoirs de Président des Etats-Unis du mieux que je le pourrai, de maintenir, protéger et défendre la Constitution des Etats-Unis. Après avoir prononcé ces paroles, il est resté un moment, la tête dénudée. Puisque n'a pris connaître la parole, le Président lui-même n'a fait aucune motion.

Il était 2 heures qu'il n'avait pas encore décidé à quelle heure il partirait pour Washington. Il ne s'est pas retiré avant 3 heures.

A 5 h. du matin il s'est levé et a pris un bain, le secrétaire Blaine et Chester Allan Patterson étant déjà chez lui. A 10 heures M. Arthur n'avait encore pris aucune résolution.

Alors le président Arthur, les visiteurs vont rester dans l'attente jusqu'après les funérailles.

New York, 19.—A 10 heures, il y avait foule aux alentours de la maison du général Arthur; de moment en moment elle augmentait. Le colonel Geo. Bliss était parti pour visiter les différents hôtels et clubs. Il envoyait des télégrammes dont la teneur est restée inconnue.

A 10 h. et demie, le gouverneur Cornell, accompagné de D'Wright Lawrence se présenta à la maison du Président pour avoir une entrevue avec lui.

Les secrétaires Blaine et Lincoln, arrivés depuis, s'étaient rendus chez le général, même avant leur déjeuner.

On ne sait pas ce qui s'est passé dans cette entrevue. Tous les deux sont restés avec le général pendant cette entrevue. Ils partirent avec lui pour Long Branch, à midi.

La figure du général Arthur portait l'empreinte de la tristesse. Il en était de même de MM. Blaine et Lincoln.

Il n'a été nullement question de changements dans le Cabinet et on ne connaît pas à cet égard les intentions du général Arthur avant les funérailles du Président.

Préparatifs pour l'autopsie et l'embaumement.

Tous les médecins présents.

New-York, 20.—L'Express reçoit les nouvelles suivantes d'Elberon.

Par le train du matin est arrivé de New-York, la personne qui est chargée d'embaumer le corps.

L'entrepreneur de pompes funèbres de Long Branch a été avisé de venir une voiture prête à la station d'Elberon pour prendre tous les objets nécessaires à l'opération de l'embaumement. A son arrivée, la voiture a été chargée de ces différents objets et est partie immédiatement pour le cottage Franklin. Tout est prêt pour l'opération qui aura lieu immédiatement après l'autopsie.

Les précautions sont prises pour préserver le corps de manière à permettre une exposition publique à Washington. L'enterrement aura lieu la semaine prochaine.

Le Dr Curtis, de Washington, est arrivé à 11 heures du matin.

Les trois docteurs Woodward, Barnes et Reyburn sont également ici.

Les opérations seront faites par le Dr Agnew qui a toujours opéré le Président pendant sa maladie. On recherchera la balle, on examinera les poumons et la blessure. Tout sera définitivement connu et expliqué.

Le projet d'enquête par le coroner.

Long Branch, 20.—Tous les membres du Cabinet présents à Long Branch se sont rendus au cottage de l'avocat-général MacVeagh.

La question de l'enquête cause des embarras.

Les personnes qui connaissent la loi de l'Etat disent que l'on ne peut empêcher une enquête, et elle est requise, et dans le cas actuel, la mort ayant été causée par une tentative d'assassinat, on peut saisir la présence du criminel.

Et ce cas, il faudrait retarder l'enquête jusqu'à l'arrivée de Guiteau.

Plus tard—Le projet d'enquête a été abandonné par les autorités locales, à cause des difficultés qu'elle rencontrerait et des retards qu'elle aurait apportés.

But et plan de l'autopsie.

Quelques autres détails sur les derniers moments.

Long Branch. — Le Dr a dit ce matin qu'aussitôt après l'arrivée des Drs Barnes, Woodward et Reybarn, l'autopsie commencerait. L'opération aura lieu de façon à ne laisser aucun doute sur les points rendu obscurs.

Le Dr Bliss a ensuite fait un compte-rendu détaillé des derniers moments du Président. Il n'y a pas eu de combat contre la mort; la fin a été très calme; la respiration est une des dernières manquées n'a pas été difficile.

Départ du général Arthur pour Long Branch.

New York, 20.—La foule n'a cessé depuis ce matin d'entourer la maison du général Arthur. Un officier de police faisait circuler les curieux. Le général Arthur n'a reçu que fort peu de personnes. Les ordres à cet égard étaient formels. Il avait positivement défendu de laisser entrer aucun visiteur important. Ceux qui ont eu le mauvais goût de braver la consigne, se sont vus refuser la porte.

L'Express dit:

Quand les secrétaires Blaine et Lincoln sont arrivés, ils ont été reçus par le général Arthur, le maître général des postes James et Geo. Bliss qui étaient arrivés peu de temps avant eux. La consultation a duré jusqu'à 10 h. 15, heure où a eu lieu le départ pour Long Branch.

Les voyageurs ont pris une voiture qui les attendait à la porte. Ils se sont rendus au pied de la rue Liberty où ils ont pris le train de 11 heures en montant à Elberon.

Le général Arthur n'était accompagné que des secrétaires Blaine et Lincoln, du maître général des postes James et de M. George Bliss.

Arrivée à Long Branch du général Arthur.

Elberon, 20.—Le général Arthur et les secrétaires Blaine et Lincoln sont arrivés à Elberon.

Détails relatifs au transfert des restes du Président à Washington en 10, à Cleveland.

Long Branch, 20 — L'avocat-général MacVeagh qui est chargé des préparatifs des funérailles et du transfert des restes du président Garfield à Washington, dit que le chemin de fer de Pennsylvanie exercera à cet effet quatre wagons de voyageurs.

Le train se composera d'un premier char de bagages; d'un second char contenant les restes du Président et l'escorte; d'un troisième char pour Mme Garfield et sa famille; d'un quatrième char pour les membres du cabinet et les médecins.

Le train prendra la même route que quand le Président a été transporté de Washington à Long Branch. Il n'y aura aucun arrêt aux stations d'eau. Les correspondants de journaux ne seront pas admis dans le train.

Deux cent cinquante hommes avant été désignés pour la garde d'honneur qui accompagnera le corps du Président. Ils ne seront pas choisis parmi les soldats de la garnison de Washington. Ils ne seront pas vêtus de leurs uniformes.

Quelques minutes avant 10 heures, je colonel Rockwell avec qui j'avais causé quelques minutes et montait dans la chambre du Président. J'y trouvai Mme Garfield assise près du chevet. Elle y était seule avec le malade.

Comment va-t-il? dis-je.

Il va bien, répondit elle.

Il vaudrait mieux que vous allassiez vous reposer, fis-je. Puis, je lui demandai ce que l'on avait prescrit au Président de prendre pour la nuit.

Elle répondit qu'elle ne savait pas; elle lui avait donné un punch au lait à 5 heures. Attendez un peu, dis-je, je vais aller demander au docteur ce qu'il faut lui donner pendant la nuit. Il y a du bon sens en lui, dit-elle, Daniel vous dira ce qu'il faut.

J'allai trouver le Dr Bliss et lui demandai ce qu'il fallait donner au malade pendant la nuit.

Attendez, dit-il, je vais faire la liste et je vous l'apporterai.

Je causai un instant alors avec Mme Garfield sur l'état de son mari. Elle lui tâta alors le main. lui mit la main sur le front et dit: Oh! il me semble bien, et elle passa dans sa chambre.

Je tâtai immédiatement les pieds, les mains, les genoux du patient. Les sentant froids, je pris une flanelle que je chauffai et la plaçai sur ses membres. Je chauffai une autre flanelle que je mis sur la main droite. Je m'assis alors près du lit. A peine était-je assis que le Dr Boynton entra et tâta le pouls du Président.

—Eh bien, fis-je.

—Le pouls n'est pas si fort que cette après-midi, répondit-il; mais bon. Cela a l'air d'aller bien. Il dort.

Il n'est pas resté plus de 2 minutes dans la chambre.

Bientôt après le Président se réveilla. Je lui pris la main; j'étais à gauche du lit.

—Vous avez bien dormi? dis-je.

—Oh! Swain, dit-il, quelle terrible souffrance!

Plaçant ma main sur la poitrine, vous la région du cœur, là, dit-il.

—Que puis-je faire pour vous?

—Je l'ose. Je courus à l'autre côté de la chambre, je mis à peu près une once d'eau de Cologne dans le verre et le lui donnai. Il prit le verre et le but très naturellement. Je restai alors le verre à l'homme de couleur, Daniel, qui venait d'entrer.

Je pris de suite une nappe avec laquelle j'ai lavai le front, parce que généralement il se réveillait en sueur.

—Oh! Swain, dit-il quelle souffrance. Appuyez-y votre main. Ce que je fis. Il ouvrit alors les bras en s'écriant: Oh! Swain, sauvez d'agoniser cela, puis encore: Oh! Swain.

Il avait une étrange expression de physionomie.

Vous souffrez beaucoup? Pas de réponse.—Je répétai la même question.—Même silence.—Je pensai qu'il me mourait et que j'allais avoir un danger. J'appelai Daniel qui était à la porte et lui demandai d'appeler le Dr Bliss et Mme Garfield. Il était alors 10 h. 10 à la pendule qui était au pied du lit.

Le médecin arriva au bout de deux à trois minutes. Je commençai à Daniel à frictionner une petite chaudelle qui était placée près du lit. Quand la lumière brula, je vis qu'il se mourait.

Quand le Dr Bliss arriva: —Avez-vous quelque stimulant? dis-je, il me semble qu'il se meurt. Il lui prit le poignet et dit: Oui.

Comme, dis-je à Daniel; faites lever toute la maison.

Le Col. Rockwell entra alors.

—Frottons-le, fit le docteur. Nous lui obéîmes.

Mme Garfield arrive peu après.—Qu'y a-t-il, s'écria-t-elle. Puis, Oh, pourquoi ne m'a-t-on pas appelé ainsi!

A 10 heures 35, le cœur battait encore, il ne battait plus.

Mme Garfield resta auprès de son mari. Elle ne pleura pas. Elle était très calme.

Elle me remercia de mes soins.

Le docteur Boynton arriva.

Le docteur Bliss a ensuite fait un compte-rendu détaillé des derniers moments du Président. Il n'y a pas eu de combat contre la mort; la fin a été très calme; la respiration manquée aux derniers moments n'a pas été difficile.

Départ du général Arthur pour Long Branch.

Quelques minutes avant 10 heures, je colonel Rockwell avec qui j'avais causé quelques minutes et montai dans la chambre du Président. J'y trouvai Mme Garfield assise près du chevet. Elle y était seule avec le malade.

Comment va-t-il? dis-je.

Il va bien, répondit elle.

Il vaudrait mieux que vous allassiez vous reposer, fis-je. Puis, je lui demandai ce que l'on avait prescrit au Président de prendre pour la nuit.

Elle répondit qu'elle ne savait pas; elle lui avait donné un punch au lait à 5 heures. Attendez un peu, dis-je, je vais aller demander au docteur ce qu'il faut lui donner pendant la nuit. Il y a du bon sens en lui, dit-elle, Daniel vous dira ce qu'il faut.

J'allai trouver le Dr Bliss et lui demandai ce qu'il fallait donner au malade pendant la nuit.

Attendez, dit-il, je vais faire la liste et je vous l'apporterai.

Je causai un instant alors avec Mme Garfield sur l'état de son mari. Elle lui tâta alors le main. lui mit la main sur le front et dit: Oh! il me semble bien, et elle passa dans sa chambre.

Je tâtai immédiatement les pieds, les mains, les genoux du patient. Les sentant froids, je pris une flanelle que je chauffai et la plaçai sur ses membres. Je chauffai une autre flanelle que je mis sur la main droite. Je m'assis alors près du lit. A peine était-je assis que le Dr Boynton entra et tâta le pouls du Président.

—Eh bien, fis-je.

—Le pouls n'est pas si fort que cette après-midi, répondit-il; mais bon. Cela a l'air d'aller bien. Il dort.

Il n'est pas resté plus de 2 minutes dans la chambre.

Bientôt après le Président se réveilla. Je lui pris la main; j'étais à gauche du lit.

—Vous avez bien dormi? dis-je.

—Oh! Swain, dit-il, quelle terrible souffrance!

Plaçant ma main sur la poitrine, vous la région du cœur, là, dit-il.

—Que puis-je faire pour vous?

—Je l'ose. Je courus à l'autre côté de la chambre, je mis à peu près une once d'eau de Cologne dans le verre et le lui donnai. Il prit le verre et le but très naturellement. Je restai alors le verre à l'homme de couleur, Daniel, qui venait d'entrer.

Je pris de suite une nappe avec laquelle j'ai lavai le front, parce que généralement il se réveillait en sueur.

—Oh! Swain, dit-il quelle souffrance. Appuyez-y votre main. Ce que je fis. Il ouvrit alors les bras en s'écriant: Oh! Swain, sauvez d'agoniser cela, puis encore: Oh! Swain.

Il avait une étrange expression de physionomie.

Vous souffrez beaucoup?—Pas de réponse.—Je répétai la même question.—Même silence.—Je pensai qu'il me mourait et que j'allais avoir un danger. J'appelai Daniel qui était à la porte et lui demandai d'appeler le Dr Bliss et Mme Garfield. Il était alors 10 h. 10 à la pendule qui était au pied du lit.

Le médecin arriva au bout de deux à trois minutes. Je commençai à Daniel à frictionner une petite chaudelle qui était placée près du lit. Quand la lumière brula, je vis qu'il se mourait.

Quand le Dr Bliss arriva: —Avez-vous quelque stimulant? dis-je, il me semble qu'il se meurt. Il lui prit le poignet et dit: Oui.

Comme, dis-je à Daniel; faites lever toute la maison.

Le Col. Rockwell entra alors.

—Frottons-le, fit le docteur. Nous lui obéîmes.

Mme Garfield arrive peu après.—Qu'y a-t-il, s'écria-t-elle. Puis, Oh, pourquoi ne m'a-t-on pas appelé ainsi!

A 10 heures 35, le cœur battait encore, il ne battait plus.

Mme Garfield resta auprès de son mari. Elle ne pleura pas. Elle était très calme.

Elle me remercia de mes soins.

Le docteur Boynton arriva.

Le docteur Bliss a ensuite fait un compte-rendu détaillé des derniers moments du Président. Il n'y a pas eu de combat contre la mort; la fin a été très calme; la respiration manquée aux derniers moments n'a pas été difficile.

Départ du général Arthur pour Long Branch.

New York, 20.—La foule n'a cessé depuis ce matin d'entourer la maison du général Arthur. Un officier de police faisait circuler les curieux. Le général Arthur n'a reçu que fort peu de personnes. Les ordres à cet égard étaient formels. Il avait positivement défendu de laisser entrer aucun visiteur important. Ceux qui ont eu le mauvais goût de braver la consigne, se sont vus refuser la porte.

L'Express dit:

Quand les secrétaires Blaine et Lincoln sont arrivés, ils ont été reçus par le général Arthur, le maître général des postes James et Geo. Bliss qui étaient arrivés peu de temps avant eux. La consultation a duré jusqu'à 10 h. 15, heure où a eu lieu le départ pour Long Branch.

Les voyageurs ont pris une voiture qui les attendait à la porte. Ils se sont rendus au pied de la rue Liberty où ils ont pris le train de 11 heures en montant à Elberon.

Le général Arthur n'était accompagné que des secrétaires Blaine et Lincoln, du maître général des postes James et de M. George Bliss.

Arrivée à Long Branch du général Arthur.

Elberon, 20.—Le général Arthur et les secrétaires Blaine et Lincoln sont ar